

De la confession *catholique* à la confession *cathodique* dans les émissions de reality-show... Du détournement d'un genre

Aleksandra Nowakowska

Praxiling UMR5267 CNRS-Montpellier 3
Université Paul Valéry Montpellier III

En partant du principe que le dialogisme (Bakhtine 1934/84) se déploie d'abord au niveau *macrotextuel* en tant que « reprise de (dialogisme constitutif) et réponse à (dialogisme interdiscursif et interlocutif) d'autres discours » (Bres et Nowakowska 2006 : 27), mon hypothèse de départ est que la confession cathodique dialogue de multiples façons avec son ancêtre religieux (dialogisme interdiscursif au niveau macrotextuel). J'analyserai la mise en scène de la confession dans certaines émissions de télévision, afin de mettre en évidence le détournement d'un genre : la confession religieuse. Comme dans tout détournement de A par B il y a des (i) identités et des (ii) différences, par exemple l'énoncé B titre d'un article consacré à la déferlante médiatique autour de l'émission « Star Academy » sur TF1, paru dans *Télérama* du 22. 12. 2004 : **Tous pour la Une, la une pour tous** détourne l'énoncé [A] [un pour tous, tous pour un], adage populaire fort connu, issu du roman d'Alexandre Dumas *Les Quatre mousquetaires*, qui appartient à la mémoire discursive, et que l'on entend en toile de fond ...

Cette communication se bornera à examiner les différences entre la confession catholique et la confession cathodique seulement, eu égard au volume imparti.

Afin d'analyser les différences, j'ai choisi d'axer l'exposé sur les aspects suivants : (1) les types de discours et le type d'énoncé ; (2) les éléments du cadre situationnel : participants, cadre spatio-temporel et objectif ; et (3) les caractéristiques linguistiques, en abordant à chaque fois les traits saillants.

La démonstration se basera sur l'analyse d'un corpus constitué, d'une part, d'un rituel de la confession édité par l'église catholique, la confession religieuse étant strictement confidentielle interdisant tout enregistrement, et, d'autre part, de l'enregistrement de plusieurs séquences de confession dans l'émission *Les confessions intimes* (2005/07 TF1), diffusée sur TF1, chaîne privée du PAF, depuis deux ans, à 22h40, le lundi. L'émission présente une série de reportages centrés sur les thématiques de la vie intime et quotidienne des citoyens ordinaires : la jalousie, l'immaturité, l'infidélité au sein du couple, l'absence d'autorité parentale, etc. Chaque reportage dure entre 20 et 30 minutes et est tourné sur les lieux de vie des participants. Le reportage comporte différents types de séquence : (i) séquence du récit en voix off, (ii) séquence d'interaction entre les protagonistes du récit, et (iii) séquence de « confession face au caméscope ». J'analyserai ce dernier type de séquence dans un reportage mettant en scène un couple (Fabrice et Danaë) en crise à cause de la jalousie de l'homme.

1. Type de discours et type d'énoncé

La production du discours, oral comme écrit, est structurée par les types et les genres du discours. Les différentes sphères de l'activité sociale produisent des discours identifiables par certains traits spécifiques : on parle de types de discours. Ainsi l'activité religieuse se développe en produisant des discours qui, malgré leur hétérogénéité, ont un certain nombre de traits en commun, et qui font qu'ils relèvent du type *discours religieux*. Et il en va ainsi de l'activité politique pour le discours politique, de l'activité littéraire pour le discours littéraire, de l'activité médiatique pour le discours médiatique, etc. Les types sont spécifiés par des genres du discours.

La confession catholique est un genre du discours de type religieux, fortement ritualisé dans sa forme et dans son contenu.

La confession catholique, à l'œuvre dans l'émission *Confessions intimes*, est un genre du discours de type médiatique.

Afin de distinguer le type d'énoncé, je m'appuie sur les travaux de Bres et Nowakowska (2006) qui, à la suite de Bakhtine (1984), distinguent l'énoncé dialogal et l'énoncé monologal. La confession religieuse est un énoncé dialogal, car sa structure repose sur l'enchaînement de plusieurs tours de parole, produits par deux locuteurs différents, le curé et le pénitent, partageant le même fil temporel.

Du fait de son passage médiatique, la confession cathodique relève de l'énoncé monologal : un seul tour de parole, produit par un seul locuteur : le confessé s'adressant à la caméra et en double adresse au téléspectateur qui n'est pas un participant ratifié.

Cette première série de distinctions permet de dégager les premières différences entre confession catholique et cathodique : la première appartient à la sphère sacrée, la seconde relève du profane, la première est un dialogue, alors que la seconde est un monologue qui tend à feindre un pseudo-échange. Le fait d'appartenir à des types de discours (religieux/médiatique) et d'énoncé (dialogal/monologal) différents implique un certain nombre de contraintes au niveau du cadre situationnel.

2. Le cadre situationnel

Le cadre situationnel est communément défini en analyse de discours comme un ensemble d'éléments : participants, cadre spatio-temporel, objectif, impliqués lors de la production d'un message.

2.1. Personnages

Qui se confesse et qui est le confesseur ? Quelles sont leurs caractéristiques saillantes ?

La confession religieuse est destinée au pénitent, au pêcheur qui, quel que soit son statut social (le roi comme le paysan), est un membre de l'église catholique, c'est un croyant.

La confession cathodique « ratisse large », en s'adressant à tous les citoyens sans exception (tous membres de l'« église » cathodique), tous les protagonistes d'une histoire y passent. Les deux membres du couple, dans le cas de notre corpus, qu'ils soient fautifs ou pas, se confessent, alors qu'un seul semble désigné comme responsable des difficultés conjugales : c'est l'homme (Fabrice), qui est maladivement jaloux. La différence entre les deux pénitents cathodiques, c'est le nombre de passages au confessionnal : une seule fois pour la femme et trois fois pour l'homme. La confession de la femme apparaît une seule fois, au début de l'histoire, 2 minutes après le lancement du reportage. Fabrice se confesse trois fois au total, au cours du reportage. On remarquera également que, dans la confession cathodique, le confessé semble ressembler à l'image du Français qu'on appelle communément moyen, qui est aussi le récepteur visé de l'émission. Nous

n'avons pas relevé de confession mettant en scène des couches sociales pouvant être considérées comme favorisées, eu égard à leur statut socio-professionnel : médecins, professeurs, chercheurs, avocats, grands propriétaires, etc.

Le rôle du confesseur dans la confession religieuse est assumé par la seule instance habilitée par l'autorité ecclésiastique à entendre les péchés et délivrer l'absolution : le curé. Le rôle du curé est fondamental dans la mesure où celui-ci décide de donner ou non l'absolution au pénitent, il est l'intermédiaire de Dieu. Le prêtre contribue également à la progression de l'interaction, par la production de tours de parole spécifiques qui orientent le déroulement de l'échange. Le rôle qu'il occupe dans l'interaction confère au prêtre une position dominante, ce qui est symbolisé par le placement traditionnel des participants lors de la confession : le prêtre est assis, le pénitent agenouillé. Le curé et le pénitent sont disposés, le plus souvent non pas en face à face, mais en angle droit, séparés par la paroi du confessionnal, afin de garder une certaine distance. Le prêtre est là pour tendre l'oreille, en privilégiant le dialogue et l'anonymat¹.

Le téléspectateur semble avoir remplacé le prêtre, dans la confession cathodique, c'est à lui que s'adresse le pénitent, par l'intermédiaire de la caméra, afin de nouer un pseudo-échange. De fait, le téléspectateur est un protagoniste non ratifié de la confession, contrairement au curé qui tient un rôle à la fois actif (paroles et gestes) et déterminant (progression) dans le rituel. La confession cathodique place le confesseur, en position de celui qui voit sans être vu, un peu comme le Dieu qui voit tout, qui sait tout, mais qui n'est pas directement accessible à l'homme.

Quel est précisément le rôle du téléspectateur : peut-on dire que le spectateur a le rôle du curé, qui en plus doit distribuer des pénitences ?

Cette position du téléspectateur est à l'origine d'une certaine ambiguïté, d'un double bind : d'une part, la place du téléspectateur est sacralisée, elle lui confère une certaine supériorité (voir et entendre sans être vu), et, d'autre part, elle témoigne d'une asymétrie fondamentale qui caractérise toute communication médiatique : l'un des participants, le récepteur, est

¹ Cependant, on note une évolution par rapport au placement et à la position des participants, de manière à privilégier l'égalité et la proximité, comme le montrent les images sur le site : http://www.catholique-nanterre.cef.fr/faq/reconciliation_confession.htm. Est-ce une influence de la confession cathodique ?

structurellement absent, n'est pas directement engagé dans l'échange, n'a pas la possibilité de répondre.

De fait, le téléspectateur tient à la fois le rôle d'un interlocuteur ami, un alter ego, au nom du principe d'empathie, dont on essaye de susciter les réactions et le rôle du confesseur occupant la place allouée, dans le dispositif de l'église, à une instance religieuse. La dualité du verbe confesser, que soulève par exemple Jost (2003), prend toute sa dimension dans cette mise en scène. Confesser est employé à la fois, au sens de se confier, raconter son histoire et au sens, assorti de la connotation religieuse : avouer ses péchés, dire son amour, chercher le pardon et jurer l'amélioration.

2.2. Cadre spatio-temporel

La durée de la confession religieuse est variable en fonction de critères contextuels : nombre de personnes à confesser, nombre et gravité des péchés, demande individuelle du pénitent, etc. De même l'itération du rituel est soumise à des variations individuelles, en fonction du besoin de chacun, bien qu'il soit préconisé de se confesser le plus souvent possible, environ une fois par mois.

La confession religieuse se déroule en principe dans un lieu ritualisé : le confessionnal, dans une église, même si le lieu semble avoir moins d'importance actuellement.

Comment est mis en scène le cadre spatio-temporel de la confession cathodique ?

Chaque séquence de confession télévisuelle dure une minute environ et leur fréquence d'apparition est très régulière : à la suite de chaque psychodrame, toutes les 3 à 6 minutes, dans un reportage qui dure 30 minutes. La durée et la fréquence de la confession cathodique ne sont donc pas déterminées par un besoin individuel du pénitent, mais par des contraintes textuelles propres au reportage : le format de l'émission, l'insertion dans le récit et la visée discursive, par exemple.

Le cadre spatial de la confession présente également une forte différence. Lors de la confession cathodique, le confessé est filmé en plan rapproché apparaissant dans une fenêtre dont la stylisation est censée évoquer l'oeil (l'écran ou le viseur) de la caméra : l'encadré gris métallisé autour du

visage. Un insert apparaît en bas de l'écran : *confession face au caméscope* et le symbole le *rec* (record) qui clignote, afin d'identifier précisément le statut de la séquence.



Le confesseur parle sur un fond musical très rythmé, rappelant un peu le générique de l'émission, qui fait du reste penser aux génériques des émissions informatives. La présence de ce fond musical différencie également cette séquence des autres dans le reportage.

La mise en scène favorise la dramatisation : la musique introduit une tension, le filmage en plan rapproché privilégie la captation de l'émotion suscitée par la confession, minimisant ainsi le rôle de l'environnement spatial propre au confesseur. De fait, le confesseur est filmé sur un fond de couleur, quelque part chez lui, mais il est difficile de dire de quel endroit il s'agit précisément. Par cet effacement du cadre spatial de la confession, la mise en scène crée un effet de proximité avec le téléspectateur de façon à lui donner l'impression que c'est dans son salon que se passe l'interaction. L'endroit où se trouve le confesseur est secondaire, dans la mise en scène, par rapport au lieu de réception, ce qui permet de mettre en exergue l'émotion vécue et par la même la relation de proximité avec le récepteur : un lien affectif s'instaure. On cherche à mettre en place un pseudo-dialogue avec le récepteur, censé gommer l'aspect monologal, en simulant une communication face à face, un tête-à-tête dans un rapport d'intimité.

2.3. Objectif : la confession dans le récit du reportage

Dans la liturgie catholique, la confession est considérée, selon *Le Guide Célébrer* n° 3, comme un moment pour prendre en compte les blessures dont souffrent les personnes, faire valoir l'énorme besoin de réconciliation, souligner la miséricorde de Dieu « quand l'homme répond imparfaitement à son amour »... La confession est un moment dans la liturgie indispensable pour communier avec Dieu. C'est un rituel de réconciliation avec Dieu et de libération du péché.

Selon les concepteurs de l'émission, la confession cathodique sert également à prendre en considération les souffrances d'un individu, pour les soulager. Comme le soulignent Charaudeau et Ghiglione (1997), il s'agit pour ces émissions de libérer le peuple de son silence, lui rendre la parole confisquée. Mais cette prise en charge n'est qu'un faux-semblant. De fait, peut-on réellement prendre en considération et soulager la souffrance d'un individu, laisser paraître son besoin de réconciliation et d'amour en trois fois à peine 1 minute pour Fabrice, dans une mise en scène bien rodée ? Quel est donc le rôle de la confession cathodique ?

Premièrement, elle joue un rôle important dans la relation avec le téléspectateur, par rapport à l'impératif de captation, en suscitant le voyeurisme de celui-ci. Selon Jost (2003), on a taxé ces émissions de voyeurisme, car il s'agissait, pour le téléspectateur d'avoir la sensation de toucher le vécu, de voir sans être vu, et / ou d'exhibitionnisme, dans la mesure où les individus filmés étaient volontaires et consentants. Sans entrer dans ce débat, je me contenterai de remarquer qu'avec la confession cathodique, nous sommes en situation de double adresse. Comme un personnage au théâtre qui s'adresse à la fois aux autres personnages sur scène et au public dans la salle, le confessé exhibe son intimité devant la caméra et, par son intermédiaire, devant le téléspectateur dont on suscite le voyeurisme.

Deuxièmement, le rôle de la confession cathodique est textuel, eu égard au déroulement du récit.

La confession joue un rôle important dans le déroulement du récit, dans la mesure où elle rythme sa progression, tout en l'authentifiant. De fait, après chaque confession, une nouvelle proposition narrative (PN) apparaît : la première confession survient après la PN1, la situation initiale (en reprenant le schéma de la séquence narrative de J-M. Adam 1993), elle permet

d'introduire la PN2, la complication ou déclencheur ; après la PN2, une nouvelle confession permet de passer à la suite d'actions : réparation des lunettes, sortie au bar entre copines, achats de vêtements et soirée entre amis ; les actions sont entrecoupées de confessions. La dernière confession, suite à la soirée entre amis, permet d'introduire la résolution PN4, suivie de la situation finale PN5 et de la chute. Le récit avance ainsi grâce à la voix off et aux séquences de confession qui constituent une forme de transition entre chaque étape.

Quel est le statut textuel de la confession dans le récit ?

Les séquences de confession constituent des évaluations permettant de savoir ce qui se passe dans la tête du personnage, il s'agit de donner le point de vue interne du personnage, autrement que par la voix off du narrateur, ce qui permet d'authentifier le récit. La confession met à jour l'évolution intérieure du personnage, qui permet à l'histoire d'avancer vers une fin heureuse. Les séquences de confession sont de type argumentatif ou descriptif. La séquence argumentative, pour reprendre J-M. Adam 1993, répond à la question implicite *comment évaluer une telle réalité ?* Les marques textuelles d'évaluation sont : l'emplacement : la confession apparaît le plus souvent après une scène de jalousie pour permettre à l'un des protagonistes de porter une évaluation sur ce qui vient de se passer ; le vocabulaire axiologique, les marques de subjectivité, tels les déictiques, les connecteurs comme *mais* d'opposition, la négation, l'emploi massif du présent de l'énonciation contrairement au récit du reportage qui privilégie l'alternance des temps (passé composé, imparfait) etc.

C'est peut-être ma manière **à moi** euh / de lui montrer que je l'**aime** mais euh /// par de la **jalousie** j'sais pas si c'est la bonne solution aussi/ donc si j'suis **comme ça**/ ouais c'est parce que j' **l'aime** mais **de trop** (Fabrice)

On constate également de nombreux procédés descriptifs :

- fragmentation (A l'intérieur de moi jsais pas/ Je j'ai **des crampes** à l'estomac/ ; C'est/ c'est une **maladie** que j'ai);
- qualification (/ aujourd'hui je suis vraiment **fatigué** quoi/ là j'en peux plus/)
- mise en relation (un peu **jaloux** mais pas autant/ pas aussi **excessif** que je suis quoi)

Quel est le mode d'introduction de ces séquences ?

Le plus souvent, les séquences de confession sont introduites dans la structure narrative par ce que J-M. Adam appelle *insertion séquentielle*. Par insertion de séquence, on entend une relation élémentaire d'inclusion d'un type de séquence dans un autre. C'est le cas fréquent par exemple dans un roman lorsque la séquence dialogale se trouve insérée dans le récit. On peut représenter cela comme suit :

[Récit [séq. Argumentative] récit]

ou bien de manière suivante

[Récit [séq. Conversationnelle [séq. Descriptive]] récit]

Se pose alors la question de la transition entre plusieurs types de séquence. Existe-t-il des marqueurs d'insertion de séquence ?

Dans le cas de l'émission étudiée, il y a plusieurs signaux démarcatifs :

- a) les marqueurs visuels
 - le cadre (oeil de la caméra)
 - le cadrage (PR sur le visage et buste)
 - l'insert en bas de l'écran
- b) les signaux auditifs non verbaux
 - la présence d'un fond musical
- c) les marqueurs verbaux
 - une forte densité de déictiques en particulier de première personne,
 - les marques de subjectivité
 - l'absence de la voix off
 - le temps verbal : présent de l'énonciation

La séquence de confession a pour but l'aveu. Cette séquence à forte charge émotionnelle rythme le récit, de façon à créer une dramatisation, afin d'impliquer affectivement le téléspectateur : elle apparaît aux moments stratégiques de l'histoire (début, milieu ou nœud et fin de l'action).

3. Différences linguistiques

Afin de présenter les différences linguistiques entre les deux genres étudiés, j'aborderai essentiellement deux points saillants : le registre de langue et la syntaxe.

3.1. Niveau de langue

Le niveau de langue constitue sans doute la différence la plus notable du point de vue strictement linguistique entre les deux types de confession.

La confession catholique privilégie la langue soutenue (dans la reconduction des formules stéréotypées) et courante (dans l'examen de conscience, l'aveu), afin de favoriser la proximité avec l'idéal divin et souligne le caractère solennel de ce rituel.

Le registre familier est employé par la confession catholique, afin de favoriser la proximité avec le téléspectateur et mettre en scène une certaine spontanéité, authenticité de l'interaction. Les marqueurs de l'oral familier sont :

(i) syntaxiques

- l'absence quasi systématique du discordancier *ne* dans les structures négatives : *je sais pas si c'est la bonne solution* (Fabrice), *là j'en peux plus* (Fabrice), *j'ai pas envie de le perdre* (Danaë) ;

- la réalisation phrastique : dans la confession catholique, les phrases sont souvent inachevées, voire mal construites, avec des reformulations, des répétitions, ce qui doit sans doute rappeler l'aspect authentique de l'interaction dont elle se réclame :

euh c'est quelqu'un avec qui euh/ à qui // j'tiens énormément, (Danaë) ;

/ ça commence // j'commence à m'énerver pour rien // et //// et j'commence à me faire des films en fait (Fabrice)

De fait, l'oral spontané se caractérise par la recherche de mots, de nombreuses reformulations, des répétitions et des phrases inachevées, qu'on abandonne en cours de route.

Dans la confession catholique, cet aspect peut également apparaître au moment de l'aveu qui est un acte relativement spontané. Cependant, dans la mesure où une partie du rituel consiste à reconduire les formules standardisées, cela est plus rare. Signalons également que, d'après le *Guide*

Célébrer 3, la confession religieuse demande une préparation préalable de la part du pénitent.

- La récurrence de certaines structures syntaxiques, propres à l'oral spontané, comme les tours comportant un présentatif *c'est* ou *voilà* : clivage, pseudo-clivage, détachement et présentatif simple. Ces structures servent essentiellement à identifier.

(ii) lexicaux

- le vocabulaire employé lors de la confession cathodique est très relâché, voire grossier : *gonfler, bouffer, pourrir, un con*, etc. Ce type de vocable n'apparaît pas dans la confession catholique, car l'énonciateur ne s'adresse pas à son semblable mais à l'instance religieuse ;

(iii) prosodiques

- l'absence de liaisons
- l'allongement exagéré des dernières syllabes qui semblent aussi simuler la spontanéité et l'engagement du locuteur dans son discours.
- On remarquera également quelques hésitations (euh), quelques répétitions (certains segments sont articulés deux fois de suite), avec une forte insistance intonative sur le segment redoublé :

Je j'ai des crampes **à l'estomac** (Fabrice),

/ il est vraiment (x2) **fatigant**/ avec ses histoires de portable :: / avec ses **insinuations** euh voilà/ c'est **vraiment fatigant** (Danaë)

Ainsi, le locuteur s'y prend à plusieurs reprises pour articuler un segment, cela permet, d'une part, d'insister sur le segment en question, que le locuteur considère comme important, eu égard à la réception, et, d'autre part, de donner l'impression d'une certaine spontanéité : le locuteur cherche ses mots, hésite, réfléchit...

L'observation de l'accentuation montre un phénomène d'emphase vocale sur certains segments, appartenant le plus souvent au vocabulaire affectif et axiologique : *aimer, gonfler, bouffer, prendre la tête* ; les noms : *boule, insinuations, con, crampes, jalousie* ; adjectif : *vraiment fatigant, malade*, adverbe *énormément*. Outre le sémantisme de ces mots, c'est le ton employé qui permet de souligner le sentiment éprouvé et/ou le jugement positif ou négatif accompagnant la production de tel ou tel segment. Dans *je l'aime* (Je l'aime :: et tout :: /), le segment est allongé et l'intonation relativement plate, calme, ce qui produit un certain effet de douceur et de sérénité par rapport à *ça me gonfle* (/ ça me **gonfle**/ ça me **prend la**

tête ::/) où le verbe est fortement accentué de façon à exprimer la pénibilité de ce qui est éprouvé.

3.2. Différences syntaxiques

Qu'elle soit cathodique ou religieuse, la confession a tendance à privilégier un certain type de structures syntaxiques. La confession religieuse recourt fréquemment à l'impératif pour exprimer la requête : *bénissez-moi, pardonnez-moi*, et, lors de l'examen de conscience, à la structure affirmative simple : *sujet verbe objet*, avec, en position sujet le pronom personnel *je*, suivie d'un verbe au passé composé et d'un complément direct ou pas : *j'ai péché contre toi et mes frères*. Les verbes utilisés expriment souvent des actes (*mentir, voler, insulter*, etc.).

Dans la confession cathodique, on remarque une utilisation systématique des tours identificatoires comportant un présentatif *c'est* ou *voilà* : clivage, pseudo-clivage, détachement et présentatif simple. La structure *sujet* (je) + *verbe* + *complément* est également très présente, on remarquera toutefois que tous les verbes quasiment sont au présent de l'énonciation. On notera également une certaine prédilection pour les structures attributives: *je suis fatigué, je suis excessif, je suis comme ça...*

Afin de construire une relation de connivence avec le téléspectateur, la confession cathodique mise sur la séduction et l'authenticité, en privilégiant les marqueurs linguistiques mettant en scène la spontanéité et l'émotion.

En guise de conclusion

La relation dialogique entre les deux genres appartenant à deux types de discours et deux types d'énoncé se traduit en termes de détournement, dont témoignent de nombreuses différences discursives, textuelles et linguistiques. Cependant, dans la mesure où le détournement suppose que l'énoncé détourné apparaisse en toile de fond, il est important d'examiner également les nombreuses similitudes entre les deux genres, ce qui n'a pas été possible dans le cadre de cette communication. Leur étude reste donc à faire...

Bibliographie

Adam, J-M., 1993, *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan

Bakhtine, M., 1952/1979/1984, « Les genres du discours », *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, p. 265-308.

Bres, J. et Nowakowska, A. (2006): «Dialogisme: du principe à la matérialité discursive». In Perrin L. (éd.), *Le sens et ses voix*, Recherches linguistiques 28, Metz, Université de Metz, 21-48.

Charaudeau, P. et Ghiglione, R. 1997, *La parole confisque, un genre télévisuel : le talk-show*, Paris, Dunod.

Jost, F., 2003, *La télévision du quotidien*, Bruxelles, De Boeck.

Mehl, D., 1996, *La télévision de l'intimité*, Paris Seuil

Le Guide de la célébration liturgique catholique consulté sur <http://www.liturgiecatholique.fr/-Penitence-reconcilliation-.html>

Le Guide Célébrer n°3 consulté sur http://www.catholique-nanterre.cet.fr/faq/reconciliation_confession.htm